

Pourquoi ressemblez vous au père de Marion Duval ?
Il rit.

Est ce que nous pouvons voter pour votre dernier album Angelot du Lac pour l'Alph'Art Jeunesse ?

Il rit encore. Malheureusement ce sont des élèves de classe de 5e qui choisissent l'album de jeunesse primé par le Salon d'Angoulême (1). Donc je sais qu'*Angelot du lac* ne sera pas choisi puisqu'il s'adresse à un public beaucoup plus jeune ! Et c'est un paradoxe de voir que les « grands ancêtres » auxquels on consacre des expositions, auxquels on fait constamment référence, ont passé leur temps à faire de la BD vraiment enfantine. Je pense à Hergé, à Franquin, à Saint Ogan, à Winsor McCay. De nos jours, avec l'organisation actuelle du Salon, leurs œuvres ne seraient peut-être pas primées ! Pourtant, il faut bien que quelques dessinateurs se dévouent pour contaminer les lecteurs dès l'enfance !

Il rit.

Nous avons entendu Franquin dans un montage audio-visuel du nouveau musée de la bande dessinée ; il dit qu' il n'y a plus assez d'auteurs pour faire rire les enfants...

Mais il n'y a pas que l'humour pour les enfants. La vraie BD d'aventure permet aux enfants très jeunes une lecture plus riche puisqu'on peut multiplier les personnages, les personnalités, complexifier les situations. Si vous prenez *Le Lotus bleu* et la guerre sino-japonaise, ce serait une chose terriblement difficile à raconter sans le support des images : Hong Kong, les concessions internationales, etc..

Prenez *Le Théâtre de Corbelle et Corbillo*, c'est une histoire très compliquée pour des enfants ! C'est l'histoire d'un metteur en scène, c'est le théâtre dans la vie, la façon dont la vie imprègne les personnages qui vont jouer dans cette pièce et qui vont changer cette pièce... Mais c'est carrément Bergman ! Il rit encore. Et voilà que grâce à la bande dessinée, les enfants peuvent suivre facilement, ils savent quand les personnages sont dans la pièce et quand ils jouent leurs propres rôles.

Vous proposez deux éditions d'Angelot du Lac : un superbe album noir et blanc grand format et un album couleur, pourquoi ?

Au départ je travaille toujours en noir et blanc, la mise en couleurs

(1) Cette année : Le Prix Alph'art Jeunesse a été décerné à Colman et Desberg pour *Dans la peau d'un chat* (Dupuis)

CONTAMINER LES LECTEURS DÈS L'ENFANCE

rencontre avec
Yvan Pommaux

ANGELOT DU LAC





in : Marion Duval, Bayard BD

vient ensuite. Mais lorsque je dessine une BD qui doit être éditée en couleurs, je dois tenir compte dans mon dessin de la mise en couleurs : ne pas faire trop de traits, bien cerner les choses pour que la coloriste sache où elle va. Ce sont des éléments qui contraignent le dessinateur et donnent un dessin plus raide, plus coincé. Après six albums de Marion Duval, j'avais envie de « libérer » mon trait, évoluer. Je crois que j'ai franchi une nouvelle étape !

Est-ce que cette étape ne risque pas de vous entraîner vers un travail moins « enfantin » ?

Je ne perds jamais de vue que je m'adresse à des enfants. C'est un choix (pourtant, dans mes rêves les plus fous, j'espère intéresser aussi les adultes !) et je crois que mon trait noir et blanc reste tout de même très lisible. Je pense aussi que le fait d'avoir « libéré » mon trait en quelque sorte, m'a permis d'être plus rigoureux, plus pointilleux vis à vis de la construction. Avant, je peux dire que mon énergie était entièrement concentrée sur le dessin, maintenant j'ai suffisamment d'albums derrière moi pour consacrer une partie de cette énergie à la construction, au découpage.

Certains auteurs comme Cabanes, Julliard sont des virtuoses du dessin. Dès leurs débuts, c'était de grands dessinateurs. Pour moi au début, je ne savais pas dessiner et je crois que cela nous confère un avantage à nous les mauvais dessinateurs (rires) puisque nous devons trouver des moyens personnels, des combines pour nous en sortir et développer finalement quelque chose de bien particulier !

On assiste actuellement à des collaborations d'auteurs de BD dans des collections de textes classiques illustrés (Nathan, Futuropolis). Est ce que ce genre de collaboration vous intéresse ?

Non. Bien sûr, c'est un travail certainement agréable en tant qu'illustrateur, surtout lorsqu'on peut choisir un texte qui vous tient à cœur, mais en tant que lecteur, ça me gêne beaucoup, par exemple de lire Céline illustré par Tardi, même si j'aime Céline et Tardi !

Vos projets ?

Superbes ! Il rit.

Brigitte Andrieux et Catherine Germain